

ANNEXE 7d : Le projet de divorce de Mme de Broissy, femme de Dumouriez.

1<sup>ère</sup> pièce : Lettre de Mme Dumouriez à son mari.

SOURCE : A.N., Série F, 7, 4962, fol. 541.

« Le 15 mai 1789

J'ai reçu, mon mari, une lettre de maman qui me marque, comme à vous, désapprouve totalement le projet de me retirer au couvent, et dont l'exécution lui ferait le plus grand chagrin, d'autant plus qu'elle pense comme tout le public<sup>81</sup>, qu'outre l'ennui de vivre éloigné de l'objet qu'elle sait que j'aime, se joint encore l'inconvénient d'un air trop renfermé, de l'impossibilité d'y faire l'exercice qui est particulièrement recommandé dans ma situation, de la mauvaise nourriture, et qu'enfin à toutes les personnes malsaines on donne pour première ordonnance celle d'en sortir, je pense donc que vous jugerez comme moi que si on ne peut parvenir à la dissuader de ses pensées, il faudra au moins suspendre, si on ne renonce pas tout à fait à cette résolution, la raison en paraîtra toute simple aux yeux du public et fera au contraire cesser le scandale des propos. Je comptais aller au couvent pour mener une vie plus tranquille, mais ma mère s'y oppose formellement et exige au nom de tous les droits, que je renonce à cette idée. C'est la seule réponse à faire d'autant plus que par la manière honnête quoi qu'aussi libre que vous le désiriez dont nous vivrons ensemble, nous ferons cesser les traits désavantageux qui ne se sont que trop répandus. Ne craignez de ma part ni haine, ni reproches. Mon cœur me le défend, ma religion s'y oppose, et ma faible santé n'en pourrait soutenir la chose. Avant de savoir la façon de penser de maman, le sacrifice de mon bonheur était fait à vos désirs, celui de la prolongation de mon existence. (...) Je recevais de vous tous les ans et même encore en 1788 des vers charmants qui exultaient votre bonheur, et que plus de 200 lettres disent la même chose, je les conserverai avec bien du plaisir mon mari (...) J'oubliais à vous marquer mon mari que je n'ai jamais marqué en public comme vous me le reprochez mon prétendu goût pour le couvent, et toute la ville où je demeure depuis 11 ans me tenait témoin. Les seules circonstances où je vous ai dit un mot à vous seul était en 1774 et 1786 où je vous dis comme je l'ai dit cette fois-ci que j'aimerais mieux aller au couvent que d'être malheureuse en éprouvant de mauvais procédés de la part d'un être que je chérissais autant que vous (...), vous m'avez prié et répété non seulement à moi mais devant bien des personnes qui le certifieront que vous êtes trop heureux d'avoir une femme comme moi, que tout votre désir était de pouvoir un jour être assez libre pour pouvoir vivre à la campagne avec moi, que le temps le plus agréable de votre vie était les deux années que vous y avez passé tête à

---

<sup>81</sup> L'opinion de Cherbourg était déjà au courant du projet de la femme de Dumouriez de se retirer dans un couvent.

tête avec moi. (...) Est ce le langage que l'on tient à un être qui nous rend malheureux et avec lequel on est incompatible ».

2<sup>ème</sup> pièce Lettre adressée à M. Dumouriez, maréchal de camp par M. le vicomte de la Bretonnière, capitaine de vaisseau à Cherbourg (document probablement écrit en 1789).

SOURCE : A.N., série F, 7, 4962, fol. 540.

Folio 540 :

« A Monsieur Dumouriez, maréchal de camp,

Cherbourg, le 6.

Je ne vous ai rien dit, mon cher commandant, les premiers jours après votre départ, parce que j'avais pris tout ce qui se dit ici pour des bavardages, et que j'ai pour principe de n'y être jamais attaché.

Mais je crois que malheureusement, on fait beaucoup trop de confidents, et que cela est devenu trop public.

On ne trouve point de place ni à Saint-Lô, ni à Coutances<sup>82</sup>; tout le monde donne son avis, et malheureusement trop de monde se mêle de cette affaire. Le peuple féminin n'est pas pour vous. Je vous aime tendrement mon cher commandant, car je vous plains de tout mon cœur dans cette circonstance. Votre présence ici aurait évité bien des caquets. ./.

Signé L.B.T »

---

<sup>82</sup> Des rumeurs couraient à Cherbourg pendant l'absence de Dumouriez. La plupart des habitants étaient au courant de l'aventure de Dumouriez avec Mme de Barruel-Bauvert. On cherchait alors un couvent à Cherbourg pour la femme de Dumouriez. Le crédit du commandant était au plus bas au sein de la population du port en 1789.